

Perception de la formation scolaire technique et professionnelle par les élèves de Kinshasa

Marie LIKAHO AGWAMBANDO

*(Reçu le 20 mai 2017, Validé le 03 août 2017)
(Received May 20th 2017, valid August 03th, 2017)*

Résumé

L'étude a porté essentiellement sur l'image que les élèves de Kinshasa se font de l'enseignement technique et professionnel. Elle avait pour objectif d'analyser le point de vue des élèves qui fréquentent l'enseignement technique sur la formation technique, l'image qu'ils se font de la formation et de l'enseignement, sur les atouts nécessaires à la fin de leurs études leur permettant d'être en mesure de créer et d'inventer quelque chose de nouveau, sur la qualification, la compétence des enseignants et les évolutions qu'ils subissent.

Nous sommes partis de l'hypothèse principale selon laquelle les finalistes des humanités techniques à Kinshasa auraient une perception favorable de l'enseignement et de la formation technique qu'ils reçoivent. De cette hypothèse principale découlent deux hypothèses secondaires, à savoir : la perception positive serait influencée par les motivations personnelles du choix, par la profession des parents et par le sexe de l'élève lui-même. La formation technique dispensée dans les écoles ayant un personnel enseignant qualifié, des laboratoires et des ateliers didactiques serait efficace et consistante.

Nous avons utilisé l'enquête par sondage, le questionnaire, avec un échantillon extrait au hasard de la population issue des grandes et vieilles écoles techniques de Kinshasa. Nous avons débouché sur les résultats suivants : les élèves reconnaissent parfaitement l'importance et l'intérêt de l'enseignement technique dans un pays en développement ; les élèves dont les parents sont des anciens des écoles techniques, ne pensent pas que cet enseignement est difficile ; ils estiment que les écoles disposent de vieilles infrastructures qui datent de l'époque belge et des enseignants qualifiés. L'enseignement technique est adapté aux réalités socio-économiques du pays, cependant le manque de moyens pour l'équipement des laboratoires et des ateliers est criant. Les élèves possèdent bien des potentialités d'invention. En définitive, les élèves ont une perception positive de l'enseignement et de la formation techniques.

Mots clés : Enseignement, formation, technique, professionnelle

Abstract

The study focused on the image that students in Kinshasa have of technical and vocational education. It aimed to analyze the point of view of students who attend technical education on technical training, the image they have of training and teaching, the strengths needed at the end of their training studies that enable them to create and invent something new, about the qualification, the competence of teachers and the changes they undergo.

We started from the main hypothesis according to which the finalists of the technical humanities in Kinshasa would have a favorable perception of the teaching and the technical training which they receive. From this main hypothesis follow two secondary hypotheses, namely: positive perception would be influenced by the personal motives of choice, by the profession of the parents and by the sex of the pupil himself. Technical training in schools with qualified teaching staff, laboratories and didactic workshops would be effective and consistent.

We used the sample survey, the questionnaire, with a sample drawn at random from the population from the large and old technical schools of Kinshasa. The following results were obtained: students fully recognize the importance and value of technical education in a developing country; students whose parents are alumni of technical schools, do not think that this teaching is difficult; they believe that schools have old infrastructures dating back to Belgian times and qualified teachers. The technical education is adapted to the socio-economic realities of the country, however the lack of means for the equipment of the laboratories and the workshops is striking. Students have many potentialities of invention. Ultimately, students have a positive perception of technical education and training.

Keywords: *Education, training, technical, professional, industrial*

1. Introduction

Les études menées par Furter (1978), PNUD (1989), Killehart et Montandon (1991), Juliet et Vitter (1996) ont démontré l'importance de l'enseignement technique professionnel et industriel dans le développement d'un pays à travers le monde. Celles de Bruyneel (1978), Kabongo (1980) ont analysé l'organisation de l'enseignement technique à Kinshasa.

A l'ère du troisième millénaire, le monde est émerveillé par les récentes réalisations technologiques. Les secteurs de l'industrie automobile, de l'aérospatiale, de la communication avec l'ordinateur et l'Internet, ont un retentissement considérable sur la vie des individus et des communautés. La technologie médicale a amélioré les conditions de travail du médecin et augmenté l'espérance de la vie de l'homme. De même, la technologie de l'éducation a donné un nouveau souffle à l'action éducative. Ce phénomène stimule les apprentissages techniques dans plusieurs pays. Ceux-ci cherchent les voies et les moyens de pénétrer davantage les mystères de la technologie pour leurs progrès et développement.

Comme on peut bien le constater, l'impact de la technologie sur le devenir des sociétés industrialisées et de celles en voie de développement n'est pas à démontrer. Dans tous les domaines de la vie, du secteur primaire, secondaire et tertiaire, le besoin en personnel technique se fait sentir de plus en plus. La voie obligée pour acquérir des compétences et performances technologiques reste la formation, l'enseignement technique professionnel et industriel particulièrement.

A l'absence des ressources humaines, il est impossible de mettre au point les technologies appropriées en vue d'un développement durable. Un pays peut être doté d'abondantes ressources naturelles, mais s'il ne dispose pas de ressources humaines suffisantes, en termes de main-d'œuvre qualifiée, en termes de techniciens et de professionnels, ce pays se compte parmi les pays pauvres. Par contre, il est des pays qui, ne disposant pas de ressources naturelles abondantes, mais ayant su exploiter à bon escient la matière grise de leur population, ont brisé les barrières du sous-développement et sont comptés parmi les nations industrialisées.

Au Congo traditionnel, la pédagogie visait l'utilitarisme et cherchait à former un type d'homme au profil nettement affirmé qu'elle jugeait à sa survie et au maintien de ses institutions. Comme le confirme le rapport du comité permanent du congrès national belge (1900) : « la rude vie que le noir mène chez lui constitue un excellent apprentissage aux métiers manuels ; elle le rend adroit, résistant à la fatigue, ingénieux, mais elle ne prépare nullement au travail de l'esprit ».

De nos jours, les aptitudes innées sont développées par la pratique et d'autres techniques acquises par l'apprentissage de techniques professionnelles ou par l'enseignement technique. D'aucun ne peut contester la valeur de l'enseignement technique dans un pays en développement comme le nôtre parce que de toutes les sections d'études organisées dans notre système d'enseignement, il est le plus pratique et adapté au contexte socio-économico-culturel de notre pays.

L'enseignement technique rapproche les milieux naturels et vise à satisfaire les divers besoins immédiats de la population. Il constitue le chaînon auxiliaire entre la population rurale et urbaine, une filière pour la formation de la main-d'œuvre qualifiée ayant des aptitudes techniques et professionnelles éprouvées. Il permet à la jeunesse exclue dans les différents secteurs de la vie nationale à participer activement dès l'âge de la puberté et de l'adolescence, à la production et au développement du pays.

L'organisation et la fréquentation de l'enseignement technique ainsi que la motivation de tous les partenaires sociaux deviennent une nécessité compte tenu de son impact sur la vie des Kinois. Cette formation permet d'accroître le bien être individuel et collectif, et de satisfaire aux besoins exprimés par une meilleure utilisation des ressources humaines, matérielles et physiques disponibles dans un temps réduit.

Dans les sociétés développées, une des fonctions essentielles de l'enseignement est de former des travailleurs qualifiés. Dans notre pays, il y a un engagement des enfants dans les sections classiques depuis le secondaire jusqu'à l'université. Les avantages conférés à l'emploi de bureau : bien payant, propre, étalant avec complaisance la supériorité vis-à-vis des autres emplois, suscitent chez les élèves une désaffectation pour l'enseignement technique.

Depuis l'époque coloniale, l'importance de cet enseignement a été soulignée. L'enseignement technique bien structuré présente les avantages suivants : procurer un métier ou une profession, accéder directement à la vie professionnelle, se créer l'autonomie et la responsabilité à bas âge, procurer le prestige, l'honneur et le statut, donner la liberté et une discipline, susciter un engagement : droit et devoirs, réduire le chômage et accroître les possibilités de mobilité professionnelle, maîtriser le métier grâce à une longue expérience pratique accumulée au fil des années, favoriser l'esprit d'invention et de créativité, favoriser la coopération entre les individus et même les nations, s'occuper de toutes les tranches d'âge de la population et diminuer ainsi le taux de dépendance, et augmenter celui de la population active.

L'enseignement technique forme des hommes d'action, qui maîtrisent un savoir-faire en vue de son utilisation. Il est le domaine privilégié, qui présente les conditions idéales des méthodes actives, parce que la pensée et l'action peuvent être liées étroitement étant donné que la connaissance part de l'étude concrète de dispositif ou de réalisation et connaît une phase d'application dans l'atelier ou sur le chantier.

Le véritable épanouissement économique de notre pays doit s'appuyer surtout, en plus des administratifs et des bureaucrates de toute tendance, sur des cadres techniques bien formés à tous les niveaux de la vie nationale. Paraphrasant Jules Ferry, cité par Charier et Ozouf (1948), nous pouvons confirmer que « lorsque le robot et la lime auront pris, à côté du compas, la place d'honneur, et qu'ils seront l'objet d'un enseignement raisonné et systématique, bien des préjugés s'évanouiront, la paix sociale se préparera sur les bancs de l'école et concorde éclairera de son jour radieux l'avenir de la société congolaise. »

Selon Kabongo (1980), les écoles techniques sont insuffisantes à Kinshasa, moins fréquentées, passéistes, mal équipées en matériel et en personnel enseignant de qualité. Certaines sections formant des auxiliaires dans les cycles courts, telles que la section formant les infirmiers A3 et celle qui met sur le marché des opérateurs dactylographes D4, sont en train de disparaître. D'où l'enseignement technique souffre d'un préjugé défavorable et d'incompréhension de la part des élèves et des parents à Kinshasa. Les quelques rares écoles techniques qui fonctionnent sont presque abandonnées, n'ayant ni matériels didactiques ni laboratoires, ni ateliers qui servent de site d'application et d'entraînement pratique.

Les conditions dans lesquelles fonctionnent les écoles techniques à Kinshasa ne peuvent les rendre ni rentables, ni attrayantes pour les élèves et les parents. Les bricoleurs dans le domaine technique sont nombreux à Kinshasa, pourtant les jeunes et même les adultes sont attirés par l'apprentissage des métiers techniques.

Nous avons entrepris cette recherche pour analyser le point de vue des élèves qui fréquentent l'enseignement technique sur la formation technique, l'image qu'ils se font de la formation et de l'enseignement, les atouts nécessaires à la fin de leurs études leur permettant d'être en mesure de créer et d'inventer quelque chose de nouveau, la qualification, la compétence des enseignants et les évaluations qu'ils subissent. Nous avons aussi voulu découvrir si le choix de fréquenter l'école technique est propre à l'élève ou lui aurait été proposé par une tierce personne, au genre particulier.

Nous sommes partis de l'hypothèse principale selon laquelle les finalistes des humanités techniques à Kinshasa auraient une perception favorable de l'enseignement et de la formation technique qu'ils reçoivent. De cette hypothèse principale découlent deux hypothèses secondaires, à savoir : la perception positive serait influencée par les motivations personnelles du choix, par la profession des parents et par le sexe de l'élève lui-même. La formation technique dispensée dans les écoles ayant un personnel enseignant qualifié, des laboratoires et des ateliers didactiques serait efficace et consistante.

2. Aspects méthodologiques

2.1. Population et échantillon

Selon Duverger (1964), la formation la plus répandue de l'observation directe est celle des enquêtes par sondage. On étudie un échantillon réduit d'une grande communauté humaine. La population de la présente étude comprend tous les élèves de la sixième année secondaire des instituts techniques industriels de Bumbu et de la Gombe, deux vieilles écoles techniques de Kinshasa. La première est officielle et la seconde est conventionnée catholique.

L'Institut Technique Industriel de Bumbu organise trois sections industrielles, à savoir les sections construction avec 69 élèves, mécanique avec 77 élèves et l'électricité avec 89 élèves, au cours de l'année scolaire 1999-2000. Elle totalise 235 élèves dont trois filles. L'institut technique industriel de la Gombe organise la section mécanique avec 13 élèves et la section électricité avec 16 élèves au cours de la même année et totalise 29 élèves dont une fille. Le total de la population d'étude est de 264 sujets qui constituent l'univers d'enquête et d'où est tiré l'échantillon aléatoire simple de soixante-seize sujets dont soixante-douze garçons et quatre filles.

2.2. Technique de collecte des données

La description de la problématique a conduit à choisir l'enquête par questionnaire. En effet, le questionnaire est considéré comme une suite des propositions ayant une certaine forme et un certain ordre pour lesquelles on sollicite l'avis, le jugement ou l'évaluation d'un sujet interrogé (Mucchielli, 1971). La préparation du questionnaire est une opération complexe et délicate parce que la nature des questions, leur forme rédactionnelle, l'ordre de leur succession ont une grande importance dans les résultats de l'enquête (Duverger, 1964). D'où nous avons accordé beaucoup d'attention dans l'élaboration de notre questionnaire. Nous avons procédé par une pré-enquête qui a permis d'élaguer les questions difficiles à comprendre, et d'élaborer un questionnaire définitif comprenant dix-sept questions qui portent sur l'importance de l'enseignement technique, l'indication du milieu et de la technologie moderne, la valeur de la formation reçue, le contrôle de l'enseignement et les suggestions éventuelles.

Les détails de notre questionnaire se présentent de la manière suivante :

1. *Importance et intérêt de l'enseignement technique, avec cinq items :*
 - a. L'importance de l'enseignement technique ;
 - b. Le changement de la section d'études ;
 - c. La comparaison de l'enseignement technique avec d'autres cycles d'enseignement ;
 - d. La ségrégation des sexes dans l'enseignement technique ;
 - e. Les avantages des études techniques.
2. *Adéquation de l'enseignement technique avec le milieu et la technologie moderne avec cinq items :*
 - a. Les difficultés de l'enseignement technique ;
 - b. Le coût de l'écolage dans l'enseignement technique ;
 - c. L'expansion des écoles techniques ;
 - d. L'adaptation de l'enseignement technique aux réalités du pays ;
 - e. L'adaptation à la technologie moderne.
3. *Appréciation de la formation technique par sept items :*
 - a. L'organisation de l'établissement scolaire ;
 - b. La qualification du personnel enseignant ;
 - c. Les ateliers didactiques et les laboratoires ;
 - d. L'appréciation des leçons enseignées ;
 - e. La capacité d'invention ;
 - f. La nature des apprentissages suivis ;
 - g. La satisfaction relative à la formation reçue.
4. *Contrôle de l'enseignement technique par cinq items :*
 - a. La nature des examens ;
 - b. L'aspect le plus visé de l'évaluation ;
 - c. La visite de classe par le directeur des études ;
 - d. La visite de classe par le préfet de l'école ;
 - e. La visite de classe par les inspecteurs de l'enseignement.
5. *Suggestions des apprenants*

Vaveau (1971), distingue deux sortes de questionnaire : le questionnaire d'administration directe ou d'auto-administration, dans lequel le sujet note lui-même ses propres réponses et le questionnaire d'administration indirecte dans lequel l'enquêteur note les réponses que lui donne le sujet.

Nous avons utilisé la première forme d'administration, celle qui permet de recueillir les informations avec une marge de liberté accordée au sujet. Ce questionnaire a comporté la tâche des sujets consistait à indiquer parmi les occurrences, celles qui correspondaient le mieux à leur choix, ou alors à répondre librement à la question ouverte. L'administration était individuelle, chaque enquêté avait reçu le questionnaire des mains du responsable d'école et y répondait librement.

2.3. Traitement des données

Partant de l'hypothèse principale, selon laquelle les élèves finalistes des écoles techniques à Kinshasa auraient une perception favorable de l'enseignement et de la formation technique qu'ils reçoivent dans leurs écoles techniques, nous avons analysé attentivement les protocoles d'enquête et avons dégagé les résultats intéressants.

Ayant utilisé les questions fermées, semi-fermées et ouvertes, la première étape du traitement des données a consisté à élaborer un carnet de codage des réponses. Nous avons codifié le questionnaire, c'est-à-dire nous avons attribué une valeur codée à chaque réponse. Dans la suite, nous avons élaboré un bordereau de traitement manuel comprenant en abscisse le numéro des sujets et en ordonnées le numéro des questions. Enfin, nous avons transcrit les données codées dans le bordereau après avoir passé en revue chaque protocole.

Concrètement, cela veut dire que nous avons rassemblé les données recueillies dans un tableau pour les analyser et les interpréter, transcrivant le nombre de fois que les réponses apparaissent pour chaque item. Nous avons arrangé les fréquences des réponses émises suivant les questions considérées. Nous avons comparé les fréquences et les pourcentages afin d'avoir une idée nette sur la manière dont les élèves de la sixième secondaire technique perçoivent l'enseignement technique.

Les pourcentages des réponses sont calculés en fonction de l'effectif des sujets échantillonnés de chaque école. Les pourcentages de l'Institut Technique Industriel de Bumbu sont calculés en fonction de 55 sujets retenus dans l'échantillon. Ceux de l'Institut de la Gombe en rapport avec 21 sujets faisant partie de l'échantillon.

3. Résultats

Les résultats obtenus oscillent autour de cinq axes que comprenait notre questionnaire. Pour des raisons de concision et de clarté, nous avons préféré élaguer les tableaux des indices statistiques.

- 1) En rapport avec le premier thème relatif à l'importance et à l'intérêt de l'enseignement technique, la majorité des élèves, 73 sujets sur 76, soit 96%, reconnaissent l'importance de l'enseignement technique pour le développement de notre pays. Par rapport au changement de la section, très peu d'élèves, 16 sujets, soit 21%, ont dû changer de section, 60 élèves, soit 79%, n'ont pas changé de section au cours de leurs cursus

scolaires. Quant à l'intérêt de l'enseignement technique professionnel, 74 sujets de ceux soumis à l'enquête, soit 97,4% contre deux élèves, soit 2,6% comprennent et retiennent bien que l'enseignement technique professionnel est aussi intéressant que tous les autres cycles d'enseignement. Concernant la ségrégation des sexes, beaucoup d'élèves, 74 sujets, soit 97,4% en sont contre, deux élèves seulement, 2,6%, semblent être ségrégationnistes.

- 2) S'agissant de l'adéquation de l'enseignement technique industriel avec l'environnement et avec la technologie moderne, les résultats obtenus s'agencent comme suit : concernant les difficultés de l'enseignement technique 32 sujets, soit 42,1% estiment que l'enseignement technique est très difficile, tandis que 44 apprenants, soit 57,9%, pensent que l'enseignement technique est abordable. En rapport avec le coût de l'enseignement technique, 73 sujets soumis au questionnaire, soit 96%, disent que les études techniques sont plus coûteuses que d'autres options. L'analyse des résultats relatifs au développement des écoles techniques, indique que 34 élèves, soit 44,7%, considèrent l'enseignement technique comme étant le moins développé que les autres écoles secondaires classiques, par contre 42 sujets, soit 55,3%, soutiennent que l'enseignement technique est aussi développé que l'enseignement général.

Se rapportant à l'adaptation de l'enseignement technique aux réalités de notre pays, 41 apprenants soumis à l'enquête, soit 54%, affirment que cet enseignement est adapté aux réalités socio-économique de la RD Congo, tandis que 35 sujets, soit 46%, s'y opposent. Quant à l'adaptation à la technologie moderne, 24 sujets, soit 31,6%, ont répondu par l'affirmative, tandis que 52 apprenants, soit 68,4%, ne croient pas à l'adaptation de l'enseignement technique dans notre pays, à l'évolution technique moderne dans le monde.

- 3) Concernant l'appréciation de la formation technique, l'analyse présente les résultats de la manière suivante : par rapport à l'organisation de l'établissement scolaire, 57 sujets, soit 75,5% apprécient à juste titre les bâtiments scolaires, tandis que 19 sujets soit 25%, trouvent que les bâtiments ne sont pas en bon état. En ce qui concerne l'avis des élèves sur le personnel enseignant, les résultats trouvés indiquent que les deux grandes écoles techniques de la ville de Kinshasa ont un corps enseignant de bonne qualification, les élèves eux-mêmes le confirment à 100%. Pour l'avis des élèves sur les laboratoires et les matériels didactiques, 32 sujets, soit 42,1%, considèrent que les laboratoires et les ateliers sont bien équipés, tandis que 44 élèves soit 57,9% s'opposent à cette opinion. L'analyse de l'évaluation des apprentissages montre que 23 élèves, soit 30,3%, cotent très bien l'enseignement dispensé par leurs enseignants, 49 sujets, soit 64,5% attribuent la côte bonne et 4 sujets, soit 38,2%, disent que la formation est théorique, 27 sujets, soit 35,5%, soutiennent que la formation est pratique, tandis que 20 élèves, soit 26,3%, pensent que la formation est à la fois théorique et pratique.

Concernant la satisfaction des élèves, la majorité des sujets soumis à l'enquête, 61 élèves, soit 80,3% sont satisfaits de la formation qu'ils reçoivent dans ces écoles techniques industrielles, 3 sujets, soit 3,9% ne sont pas satisfaits et 12 sujets, soit 15,8% sont satisfaits.

- 4) Quant au contrôle de l'enseignement, l'analyse des données présente les résultats suivants : pour l'avis des élèves sur la nature des examens, 42 sujets, soit 55,3%, considèrent les examens qu'ils passent comme très objectifs, 31 sujets, soit 40,8% comme

objectifs et 3 sujets, soit 4%, pensent que cette évaluation est peu objective. Concernant l'aspect le plus visé par l'évaluation, 32 sujets, soit 42,1%, disent que les examens sont plus théoriques, un seul sujet, soit 1,3%, pense qu'ils sont pratiques et 43 sujets, soit 56,8%, jugent l'évaluation à la fois théorique et pratique. En ce qui concerne la visite de classe par le directeur des études, le préfet d'école et l'inspecteur de l'enseignement, 74 sujets, soit 97,4%, soutiennent que les professeurs sont visités fréquemment par le directeur des études, 58 sujets, soit 76,3%, affirment que le préfet d'école visite les classes et 49 sujets, soit 64,6%, perçoivent les inspecteurs d'enseignement en visite de classe. Ceux qui disent que les professeurs ne sont pas visités sont en faible proportion : 2 sujets, soit 3,6%, pour le directeur des études, 18 élèves, soit 23,7%, pour le préfet d'école et 27 sujets, soit 35,4%, pour les inspecteurs du secondaire.

5) Suggestions constructives pour le bon déroulement de l'enseignement dans les écoles techniques :

Augmenter le nombre d'écoles techniques et créer d'autres sections et options d'études, qui n'existent pas au pays : 67 sujets, soit 88,2%. Moderniser les écoles techniques en matériels et équipements de laboratoires et d'ateliers didactiques : 73 sujets, soit 96%. Favoriser la collaboration entre les écoles techniques et les entreprises : 61 sujets, soit 80,3%. Rendre les études plus techniques en mettant plus d'accent sur le savoir-faire : 76 sujets, soit 100%. Réduire le coût d'écolage pour les élèves techniciens : 61 sujets, soit 80,3%. Augmenter le salaire des professeurs des écoles techniques et faciliter leur perfectionnement à l'étranger : 74 sujets, soit 97,4%. Organiser des visites dans les usines en dehors de la période de stage : 50 sujets, soit 67,8%. Que le stage soit payant pour stimuler les élèves techniciens : 56 sujets, soit 73,7%. Qu'il y ait un jumelage avec les élèves techniques des pays industrialisés : 12 sujets, soit 15,8%.

4. Discussion des résultats

La discussion des résultats respecte l'ordre de succession de l'analyse. Elle va porter sur chacun des thèmes soumis à l'étude et à l'analyse.

1) Importance et Intérêt de l'enseignement technique :

La plupart des élèves reconnaissent, au travers de l'item n°1, l'importance et l'intérêt des études techniques pour un pays en développement comme le nôtre. Ils soutiennent que l'enseignement technique doit former des techniciens dont le pays a besoin pour son développement. Les élèves de l'institut technique de Bumbu saisissent mieux l'importance de l'enseignement que ceux de l'institut technique de la Gombe : 98,2% contre 90,5%. Ils reconnaissent l'existence des métiers indispensables à la vie de l'homme, telle la maçonnerie, la menuiserie, la confection des vêtements et l'industrie alimentaire et pensent que l'importance de l'enseignement technique n'est plus à démontrer dans notre pays. Pourtant, les trois sujets qui ont répondu négativement à l'item n°1, n'ont pas ignoré ni l'importance, ni l'intérêt de cet enseignement. Ils justifient que si les études étaient d'un grand intérêt pour notre pays, elles ne seraient pas négligées par les autorités politico-administratives et auraient bénéficié des investissements importants et consistants aux fins d'atteindre à bon escient les objectifs que la société attend d'elles, de réaliser progressivement le projet de société. Or, les infrastructures scolaires de ces écoles sont restées les mêmes depuis l'époque coloniale, et même délabrées complètement, inadaptées à l'époque de la

modernisation. Les laboratoires et les ateliers didactiques, jadis bien équipés, sont actuellement dans un état piteux.

Ces trois élèves ont une vision, une image positive de l'enseignement technique. Ils sont simplement déboussolés par la réalité de la situation qu'ils vivent et présentent malheureusement la position négative de l'enseignement technique. Pour eux, l'enseignement technique devrait normalement connaître le développement spectaculaire dans le pays en développement où les cadres et les subalternes techniques font encore défaut.

Au sujet de changement de la section d'études, la majorité des élèves de l'institut technique industriel de la Gombe, ayant embrassé la section technique dès la sortie du secondaire général, sont plus nombreux que ceux de l'institut technique industriel de Bumbu, 85,7% contre 76,4%. Sur ce point, l'institut de la Gombe l'emporte sur celui de Bumbu.

Les 16 autres élèves qui sont venus des autres sections ont été désorientés dans leur premier choix par leurs parents. De par eux-mêmes, ils aspiraient faire les études techniques qui correspondaient à leur propre choix, leur propre vocation. Ils ont dû changer de section parce qu'ils constatent que la fonction enseignante et les agents de la fonction publique se vouent facilement à la clochardisation, parce qu'aussi il convient d'éviter le chômage accru auquel se livrent les diplômés d'autres cycles de l'enseignement. Dans un site où le chômage bat le plein, la formation technique bien organisée donne une bouffée d'oxygène à l'espoir de la population scolarisable.

2) Adéquation au milieu et à la technologie moderne

Pour ce qui est de savoir si les études techniques sont difficiles, les élèves de Bumbu sont plus optimistes (65,5%) que ceux de la Gombe (62%). De manière générale, les élèves des parents techniciens ne trouvent pas que cet enseignement est difficile, parce qu'ils sont déjà initiés à l'exercice d'un métier depuis leur bas âge. La notion de difficulté est différentielle. Elle est importante en pédagogie parce qu'elle permet de différencier les élèves forts des élèves faibles.

Au sujet du coût des études techniques, les élèves des deux écoles, 96%, affirment que les études techniques coûtent chères. Toutefois, cette notion est plus ressentie à Bumbu qu'à la Gombe.

A propos de l'expansion des études techniques, 55,3% des élèves soutiennent que l'enseignement technique est aussi développé que les autres sections d'enseignement dans notre pays. Par contre, 44,7% des sujets soumis à l'enquête, croient que ces écoles ne sont pas aussi répandues que les autres écoles. L'avis des élèves de Bumbu est plus favorable à celui des élèves de la Gombe. En réalité, les élèves de la Gombe sont mieux informés que ceux de Bumbu, car les écoles techniques ne sont pas effectivement répandues dans notre pays comme il se devait.

Les sections d'imprimerie, de métallurgie, d'entretien, de mine, d'industrie du papier, textile et alimentaire n'existent pas dans la ville de Kinshasa. Dans son ensemble, le pays ne fonctionne qu'avec trois sections mécaniques d'entretien. Ce nombre est dérisoire par rapport aux besoins de maintenance énormes et pratiquement insatisfaits. En ce qui concerne l'adéquation de l'enseignement technique aux réalités du pays, les avis sont partagés : 54% d'élèves pensent que cet enseignement répond aux besoins du pays. Par contre 46% pensent que l'enseignement technique n'occupe pas dans notre pays la place qui lui revient et ne répond d'aucune manière aux besoins de la population.

Le pays souffre d'une carence en personnel technique dans tous les domaines. Les élèves de l'institut de Bumbu, 67,3%, soutiennent que l'enseignement technique est adapté aux réalités du pays. Ceux de l'institut de la Gombe affirment le contraire, 81%. L'enseignement technique est moins développé dans l'ensemble de notre pays. Il ne peut pas être adapté et répondre aux exigences de la technologie moderne. Les élèves des deux écoles affirment qu'il n'est pas adapté à la technologie moderne. Les écoles techniques sont démodées. Elles ne disposent ni d'équipements, ni de matériel modernes pour les laboratoires et les ateliers didactiques. Les laboratoires et les ateliers sont vides, à part les vieilles épaves des machines qui datent de l'époque coloniale. Ces opinions sont exprimées par 64,8% des sujets contre 31,6%.

3) Appréciation de la formation technique

Les salles de classe et les bâtiments scolaires de l'institut technique de la Gombe sont plus viables que ceux de l'institut technique de Bumbu. Les élèves le clament tout haut et sans ambages, 95,2% pour la Gombe et 67,3% pour Bumbu. Ces deux écoles disposent de bâtiments scolaires qui datent de l'époque coloniale. A la Gombe, les bâtiments scolaires sont passables pour un pays qui vit dans une guerre socio-économico-politique depuis son accession à l'indépendance. Les effectifs des élèves admis sont bien limités et bien sélectionnés. A Bumbu, les choses sont différentes : les salles de classes surpeuplées, l'effectif moyen est de 78 élèves par classe.

En ce qui concerne le personnel enseignant, les élèves des deux écoles affirment à l'unanimité (100%), avoir des professeurs bien qualifiés.

Pour ce qui est de l'équipement des laboratoires et des ateliers, l'institut technique de la Gombe possède des laboratoires et ateliers équipés, mais non adaptés à la technologie moderne. Cette opinion est soutenue par 85,7% des élèves enquêtés. Par contre, la majorité des élèves de l'institut technique de Bumbu (74,5%), reconnaissent la pauvreté et la non adaptation aux réalités actuelles de leurs laboratoires et ateliers.

Concernant l'évaluation des leçons données par leurs professeurs, presque tous les élèves sont satisfaits de la façon dont les professeurs dispensent les enseignements. A cet effet, les enseignants sont bien cotés par les élèves. Cette perception reflète l'unanimité des réponses enregistrées quant à la qualité du corps professoral. Additionnant les pourcentages des rubriques très bien et bien, nous trouvons que les élèves de la Gombe ont une opinion légèrement plus positive que ceux de Bumbu à propos de l'évaluation, 95,1% contre 94,6%.

En ce qui concerne le talent d'invention des élèves de deux écoles techniques, la majorité, affirment posséder des talents pour ce faire. Cependant, ils sont handicapés par le manque de matériels et de moyens financiers. Les élèves de Bumbu semblent plus entrepreneurs que ceux de la Gombe, 98% contre 85,7%. Pour mûrir et passer à l'action, les élèves et les questions-problèmes auxquels ils sont soumis doivent subir l'épreuve du temps et de l'expérience, car la bonne volonté des mieux intentionnées est parfois limitée par certaines impossibilités matérielles et financières. Les formations techniques doivent provoquer chez l'élève non pas un psittacisme, mais une interpellation graduelle et fécondé qui le pousse à l'invention. Il faudra que l'élève-technicien se pose toujours les questions sur le pourquoi et le comment de certains phénomènes

et événements qui se déroulent dans son milieu de vie. C'est en adoptant une telle attitude qu'il peut parvenir un jour à la découverte.

Au sujet de la nature des apprentissages, les avis des élèves sont partagés : 29 sujets, soit 38,2%, soutiennent que la formation est plus théorique, 27 sujets, soit 35,5% estiment qu'elle est plus pratique, tandis que 20 sujets, soit 26,3%, pensent que la formation est à la fois théorique et pratique. Eu égard aux objectifs assignés à l'enseignement secondaire technique, la formation donnée aux élèves doit en principe être à la fois technique et pratique, avec une prédominance évidente de l'aspect théorique, mais pas trop théorique.

Il est donc temps qu'on mette l'accent sur le savoir-faire dans ces écoles techniques, c'est là la véritable compréhension et attente des élèves qui suivent la section technique industrielle dans nos deux écoles techniques les plus réputées de la province ville de Kinshasa. Les élèves sont satisfaits de leur formation, bénéficient de bon encadrement pédagogique : autorités de l'école, professeurs et inspecteurs d'enseignement.

4) Contrôle de l'enseignement

L'efficacité de toute activité réside dans le contrôle qui évalue les résultats obtenus. Pour être bien géré, le secteur de l'enseignement doit être soumis à un contrôle systématique des élèves et des enseignants. Les élèves doivent être certifiés et les enseignants doivent améliorer leurs actions pédagogiques.

Les autorités scolaires : les enseignants, les directeurs d'études, les conseillers pédagogiques, les préfets d'écoles et les inspecteurs d'enseignement doivent s'atteler à jouer pleinement ce rôle important pour tous les partenaires éducatifs. Le contrôle permet le respect, le bon déroulement des programmes, des matières et du calendrier établis par l'autorité compétente.

Les élèves ont une perception positive de la manière dont ils sont interrogés et jugent adaptée cette évaluation. Si nous fusionnons les pourcentages des rubriques très objectifs et objectifs nous constatons que les sujets de l'institut technique de la Gombe apprécient très positivement les évaluations qu'ils subissent que ceux de l'institut technique de Bumbu. A l'unanimité, les élèves de la Gombe affirment que l'évaluation des connaissances est très objective (94,6%) par rapport à leurs confrères de Bumbu.

En ce qui concerne l'aspect le plus visé par l'évaluation des connaissances, les avis oscillent autour de l'évaluation de l'aspect plus théorique et pratique. Les élèves de l'institut de Bumbu soutiennent plus que ceux de l'institut de la Gombe que l'aspect plus théorique est plus évalué avec un score d'opinion de 43,6% contre 38,1%. Ceux de la Gombe affirment plus que ceux de Bumbu que cette évaluation est à la fois théorique et pratique, avec un score d'opinion de 61,9% contre 54,5%. En additionnant le pourcentage de l'aspect plus théorique et celui de l'aspect théorique et pratique, nous trouvons que les élèves de l'institut technique de la Gombe soutiennent à l'unanimité (100%) que les évaluations visent à la fois les deux aspects, légèrement supérieurs à ceux de l'institut de Bumbu (98,1%).

Ces avis confirment davantage que ces deux écoles remplissent bien les objectifs assignés aux écoles secondaires techniques dont la principale mission est de donner une formation générale

aux élèves. Elles remplissent l'objectif d'une formation professionnelle précise, sans négliger dans sa section technique proprement dite, la préparation aux études supérieures et universitaires.

Les élèves affirment aussi que leurs professeurs sont visités par les autorités compétentes. Dans ces deux écoles, les autorités scolaires : professeurs, directeurs d'études, préfets d'école et les inspecteurs d'enseignement assurent le contrôle pédagogique des enseignements. Le directeur d'études de Bumbu est plus opérationnel (98,2% à contre 95,2%. Le préfet de Gombe joue mieux son rôle d'animateur pédagogique 90,5% que celui de Bumbu 70,9%. Les inspecteurs d'enseignement sont plus fréquents à Bumbu, 72,7%, qu'à la Gombe, 42,9%. Tous ces faits pédagogiques sont confirmés parce que les élèves apprécient positivement leurs professeurs, la qualité des apprentissages et sont satisfaits de la formation reçue.

5. Conclusion

La recherche a porté sur la perception de l'enseignement technique par les élèves des écoles techniques, particulièrement des instituts techniques industriels de Bumbu et de la Gombe. Elle s'était fixée comme objectifs de recueillir les opinions des élèves des écoles techniques sur la formation qu'ils ont reçue au cours de leur cursus scolaire ; identifier leurs origines professionnelles, connaître le jugement qu'ils font sur l'enseignement technique en général et sur les apprentissages dont ils sont bénéficiaires ; dégager l'importance et l'intérêt de cet enseignement tant pour les garçons et pour les filles ; découvrir leurs desiderata pour l'amélioration des études techniques.

Nous sommes partis de l'hypothèse principale selon laquelle les élèves finalistes des écoles techniques industrielles exprimeraient une perception positive de l'enseignement et de la formation technique qu'ils reçoivent dans leurs écoles. Cette hypothèse pilote est soutenue par deux hypothèses satellitaires, à savoir : cette perception serait influencée par les motivations personnelles du choix, la profession des parents et le sexe de l'élève ; les conditions d'apprentissage et de formation faciliteraient la réussite.

Un questionnaire, de dix-sept items construits selon le modèle fermé, semi-fermé et ouvert, a servi d'instrument pour identifier la perception des élèves. Il a été pré-testé dans un échantillon réduit de 60 sujets avant d'être utilisé comme instrument qui sous-tend la recherche. L'échantillon proprement dit provient d'une population composée des élèves finalistes de deux vieilles écoles techniques industrielles, à savoir les instituts techniques industriels de la Gombe et de Bumbu. L'échantillon aléatoire de soixante-seize élèves dont quatre filles et soixante-douze garçons a rempli adéquatement les protocoles.

Pour traiter les données, nous avons regroupé les items autour de cinq thèmes : importance et intérêt de l'enseignement technique, adéquation avec le milieu et la technologie moderne, appréciation de la formation technique ; contrôle de l'enseignement et suggestions. Après avoir analysé minutieusement ces différents thèmes, nous avons dégagé les constatations ci-dessous :

L'enseignement technique est bénéfique et présente des avantages certains, car il permet d'éviter le chômage et de gagner la vie pendant qu'on se trouve sur le banc de l'école. Il doit être ouvert aux garçons et aux filles, pas besoin d'une ségrégation de sexes à ce sujet. Il n'est pas difficile pour l'élève qui a choisi de son propre gré l'enseignement technique, bien que les frais semblent

élevés. Les écoles techniques ne sont pas répandues dans notre pays comme les autres écoles d'enseignement général.

L'enseignement technique industriel est bien adapté aux réalités socio-économiques de la RD Congo, mais pas à l'évolution de la technologie moderne parce que les laboratoires et les ateliers didactiques demeurent vétustes, non équipés. Les élèves sont satisfaits, bénéficient d'un enseignement de qualité dispensé par des enseignants qualifiés. Cependant, le manque de matériel, d'ateliers et de laboratoires bien équipés est criant. Les élèves affirment qu'au terme de leurs études techniques du niveau secondaire, ils possèdent des potentialités d'invention, malgré le manque criant d'équipements appropriés ; la formation reçue oscille entre la théorie et la pratique, répond effectivement à l'objectif général de l'enseignement secondaire technique en RDC.

L'évaluation est aussi à la fois théorique et pratique avec prédominance de l'aspect théorique. Le souhait serait que l'équation soit renversée pour que plus d'accent soit placé sur l'aspect pratique afin de mieux maîtriser la profession à la fin du cycle d'études secondaires. Les enseignants sont fréquemment visités par les autorités de l'école et de l'enseignement. Tous ces résultats incitent à confirmer l'hypothèse pilote selon laquelle les élèves auraient une perception positive de l'enseignement et de la formation technique.

Nous référant aux variables sexe, profession des parents, motivation personnelle du choix et les conditions d'apprentissage, les résultats trouvés indiquent qu'il existe une relation certaine entre ces variables et la perception de l'enseignement technique par les élèves. La première hypothèse satellitaire stipulant que cette perception serait influencée par les motivations personnelles du choix, la profession des parents, le sexe et les conditions d'apprentissage est confirmée.

Le sexe féminin est bien sûr très peu représenté. Cela pourrait être dû aux barrières d'ordre socio-culturel liées au rôle de la femme dans la société congolaise. La plupart des élèves qui étudient dans ces écoles techniques ont des parents ayant suivi le même cursus scolaire, papas et mamans, et des mamans ménagères et commerçantes. La profession du papa est plus déterminante pour l'élève dans le choix de la section d'étude que celle de la mère.

Les conditions d'apprentissage sont quelque peu différentes dans les deux écoles. L'institut technique industriel présente les meilleures conditions d'encadrement psychopédagogique. Dans l'ensemble, celles-ci garantissent effectivement la réussite des élèves. Ce qui confirme la dernière hypothèse selon laquelle les conditions d'apprentissage et de formation faciliteraient la réussite des élèves.

Dans ce domaine de l'enseignement technique industriel, plusieurs facettes s'offrent à la recherche. Nous nous y attelons et la série va continuer.

Références bibliographiques

- [1] Bruyneel, A. (1978). L'intégration des jeunes techniciens en milieu industriel au Zaïre. *Zaïre-Afrique*. 125. 3-22.
- [2] Congrès Colonial National Belge (1922). *La question de l'enseignement au Congo*. Revue Congo. Bruxelles : Bureau du Comité Permanent.
- [3] Duverger, M. (1964). *Les méthodes des sciences sociales*. Paris : PUF.
- [4] Charrier, C & Ozouf, R. (1948). *Pédagogie vécue*. Paris: Fernand Nathan.
- [5] Furter, P. (1978). *L'INCE et la formation technique et professionnelle au Venezuela*. Paris : UNESCO.
- [6] Javeau, C. (1971). *L'enquête par questionnaire*. Bruxelles : ULB.
- [7] Julliet, J.V. et Vitter, L. (1996). *Orientation professionnelle pour une offre et un accès égal pour les filles et les femmes dans l'enseignement technique et professionnel*. Paris : UNESCO.
- [8] Kabongo, L.T. (1980). *L'organisation de l'enseignement secondaire technique et professionnel et sa contribution au développement du Zaïre*. Travail de Fin de Cycle. Non publié. Kinshasa : CIDEP.
- [9] Killeharts, J. & Montandou, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Paris : Délachous et Niestle.
- [10] Mucchielli, R. (1968). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*. Paris : ESF.

Marie LIKAHO AGWAMBANDO

Assistante à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Kinshasa, Kinshasa, République démocratique du Congo.